

15 novembre 1967

- 1 J'ai choisi cette année pour sujet l'acte psychanalytique, un couple de mots étrange qui, à vrai dire, n'est pas usité jusqu'ici. Assurément ceux qui ont suivi depuis un certain temps ce que j'énonce ici peuvent n'être pas étonnés de ce que j'introduis sous ces deux termes, ce sur quoi s'est clos mon discours de l'année dernière, l'intérieur de cette logique du fantasme¹ dont j'ai essayé d'apporter ici les linéaments : ceux qui m'ont entendu parler et d'un certain ton et dans deux registres de ce que peut, de ce que doit vouloir dire le terme également couplé de l'acte sexuel, ceux-là peuvent se sentir en quelque sorte déjà introduits à cette dimension que représente l'acte psychanalytique.
- 2 Pourtant il me faut bien faire comme si une partie de cette assemblée n'en savait rien et introduire aujourd'hui ce qu'il en est de cet emploi que je propose.

[à deux sens]
[:]
[il]

La psychanalyse, il est entendu au moins en principe, il est supposé par le fait que vous êtes là pour m'entendre, que la psychanalyse, ça fait quelque chose. *Ça fait*, ça ne suffit pas. C'est essentiel, c'est au point central, c'est la vue poétique à proprement parler de la chose. La poésie aussi, ça fait quelque chose. J'ai remarqué d'ailleurs, en passant, à m'être intéressé un peu, ces derniers temps, <à ce champ> de la poésie, <qu'>on s'est bien peu occupé de ce que *ça fait* et à qui, et tout spécialement — pourquoi pas ? — aux poètes. Peut-être, à se le demander, // serait-[] /ce/ une forme d'introduction à ce qu'il en est de l'acte dans la poésie. Mais ce n'est pas notre affaire aujourd'hui puisqu'il s'agit de la psychanalyse qui fait quelque chose, mais certainement pas au niveau, au plan, au sens de la poésie.

- 3 Si nous devons introduire et très nécessairement au niveau de la psychanalyse la fonction de l'acte, c'est pour autant que ce faire psychanalytique implique profondément le sujet, qu'à vrai dire et grâce à cette dimension du sujet qui rénove pour nous complètement ce qui peut être énoncé du sujet comme tel et qui s'appelle l'inconscient, ce sujet, dans la psychanalyse, y est, comme je l'ai déjà formulé, mis en acte.

Je rappelle que cette formule je l'ai déjà utilisée à propos du transfert, disant dans un temps déjà ancien et à un niveau de formulation encore approximative que le transfert n'était autre que la mise en acte de l'inconscient.

Je le répète, ce n'est là qu'approche, et ce que nous avons cette année à avancer sur cette fonction de l'acte dans la psychanalyse nous permettra d'y apporter une précision digne des pas nombreux et, je l'espère, certains décisifs, que nous avons pu faire depuis. Approchons simplement par la voie d'une certaine évidence.

- 4 Si nous nous en tenons à ce sens qu'a le mot d'acte de constituer — par rapport à quoi ? laissons-le de côté — un franchissement, il est sûr que nous rencontrons l'acte à l'entrée d'une psychanalyse. C'est tout de même quelque chose qui mérite le nom d'acte, de se décider, avec tout ce que cela comporte, à faire ce qu'on appelle une psychanalyse. Cette décision comporte un certain engagement. Toutes les dimensions qui d'ordinaire sont affectées à l'usage commun, à l'emploi courant de ce mot d'acte, nous les rencontrons là.

Il y a aussi un acte qui peut se qualifier, l'acte par lequel un psychanalyste s'installe en tant que tel ; voilà encore quelque chose qui mérite le nom

1. Cf. la fin de la séance du 21.06.67 du séminaire *La logique du fantasme*, inédit.

d'acte, jusques et y compris que cet acte, mon Dieu, il peut s'inscrire quelque part : Monsieur Untel, psychanalyste.

[ou] À la vérité aussi, il ne paraît pas insensé, démesuré, hors de propos de parler d'acte psychanalytique de la même façon que l'on parle d'acte médical. Qu'est-ce que c'est que l'acte psychanalytique à ce titre ? Je dois² dire que cela peut s'inscrire sous cette rubrique, au registre de la Sécurité Sociale. L'acte psychanalytique, est-ce la séance par exemple ? On peut aussi demander en quoi il consiste, dans quelle sorte d'intervention, puisque après tout on ne rédige pas une ordonnance. Tout ce qui est à proprement parler l'acte psychanalytique, est-ce que c'est l'interprétation, [] est-ce que c'est le silence ou quoi que ce soit que vous voudrez désigner dans les instruments de la fonction ?

5 À la vérité, ce sont là éclairages qui ne nous font guère avancer et, pour passer à l'autre bout du point d'appui que nous pouvons choisir pour présenter, pour introduire l'acte psychanalytique, nous ferons remarquer que, dans la théorie psychanalytique précisément, on en parle. Nous ne sommes pas encore d'ailleurs en état de spécifier cet acte d'une façon telle que nous puissions en aucune manière faire sa limite avec ce qui s'appelle d'un terme général et, ma foi, usité³ dans cette théorie analytique, l'action.

[et] L'action, on en parle beaucoup <;> elle joue un rôle, un rôle de référence d'ailleurs singulier, puisque — c'est bien pour prendre le cas où <l'>on s'en sert avec un grand accent, à savoir quand il s'agit <d'en> rendre compte (j'entends [de] théoriquement et pour un champ assez large) — <puisque> les théoriciens qui s'expriment en termes analytiques pour expliquer la pensée, comme par une sorte de besoin de sécurité, cette pensée dont, pour des raisons auxquelles nous aurons affaire, on ne veut pas faire une entité qui paraisse par trop métaphysique, <ces théoriciens> essaient de rendre compte de cette pensée sur un fondement qu'à cette occasion on espère être plus réel ; et on nous expliquera la pensée comme représentant quelque chose qui se motive, qui se justifie de son rapport avec l'action, par exemple sous la forme <d'>une action plus réduite, [on] une action inhibée, une action ébauchée, un petit modèle d'action, voire [de ce que c'est] 6 <qu'>il y a dans la pensée quelque chose comme une sorte de gustation de ce que l'action qu'elle supposerait ou qu'elle rend imminente pourrait être.

[que] Ces discours sont courants, je n'ai pas besoin de les illustrer par des citations mais, [] si quelqu'un veut voir de près ce que je laisse entendre, j'évoquerai non seulement un célèbre article mais tout un volume écrit là-dessus par M. David Rapaport⁴, psychanalyste de la Société de New York.

Ce qui est frappant, c'est qu'assurément, pour qui s'introduit sans préjugé dans cette dimension de l'action, la référence en l'occasion ne me paraît pas plus claire que ce à quoi on se réfère, et qu'éclairer la pensée par l'action supposerait peut-être que d'abord on ait une idée moins confuse que celle qui, dans ces occasions, se manifeste sur ce qui constitue une action, pour autant qu'une action semble bien, si nous y méditons un instant, supposer en son centre la notion d'acte.

7 Je sais bien qu'il y a une façon qui est aussi bien celle à quoi se cramponnent, je veux dire s'appuient énergiquement, ceux qui essaient de formuler les choses dans le registre que je viens de dire, c'est d'identifier l'action à la motricité. Il nous faut bien ici //, au début de ce que nous introduisons, /faire/ une opération, appelez-la comme vous voudrez, d'élucidation ou de simple balaya-

2. Variante ajoutée à la main sur la sténotypie : *pourrais*.

3. On a trouvé dans une autre version : *inusité*.

4. David Rapaport, « On the psychoanalytic Theorie of Thinking », *The Collected Papers of David Rapaport*, New York - London, Merton M. Gill, Basic Books, 1967.

ge, mais elle est très essentielle.

[c'est] En effet, il est bien connu et après tout pourquoi pas acceptable qu'on veuille ici appliquer d'une façon qui est admise peut-être de routine, de faire ou même seulement de faire semblant d'obéir à la règle, de ne pas expliquer ce qu'on continue d'appeler, d'ailleurs pas toujours avec tellement de fondement⁵, le supérieur et l'inférieur, de ne pas, dis-je, expliquer l'inférieur par le supérieur et — comme on dit, on ne sait plus trop maintenant pourquoi, que la pensée c'est le supérieur — de partir de cet inférieur qui serait la forme la plus élémentaire de réponse de l'organisme, [] à savoir ce fameux cercle dont /le modèle/ nous est donné sous le nom d'arc réflexe //, à savoir le circuit qu'on appelle selon les cas stimulus-réponse quand on est prudent, et qu'on identifie au couple excitation sensorielle quelle qu'elle soit et déclenchement moteur qui 8 joue ici le rôle de réponse. Outre que, dans ce fameux arc, il n'est que trop certain que la réponse n'est pas du tout forcément et obligatoirement motrice et que [que cela] dès lors, si par exemple elle est excrétoire, voire sécrétoire — que la réponse [] soit que ça mouille — eh bien, la référence à ce modèle pour y situer, pour y prendre le départ, le fondement de la fonction que nous pouvons appeler action, paraît assurément beaucoup plus précaire.

[n'a vraiment que] Au reste, on peut remarquer que la réponse motrice, si nous ne l'épinglons que de la liaison définie par l'arc réflexe <ne peut vraiment qu'à> très peu de titres [] nous donner le modèle de ce qu'on peut appeler une action puisque [à] ce qui est moteur, à partir du moment où vous l'insérez dans l'arc réflexe, apparaît tout aussi bien comme un effet passif, comme une pure et simple réponse au stimulus, et la réponse ne comporte rien d'autre qu'un effet de passivité.

[disons] La dimension qui s'exprime dans une certaine façon de concevoir la réponse comme une décharge de tension, terme qui est également courant dans l'énergétique psychanalytique, nous présenterait donc ici l'action comme rien d'autre qu'une suite, voire une fuite consécutive à une plus ou moins intolérable [] sensation, disons au sens plus large, stimulus, pour autant que nous faisons 9 intervenir d'autres éléments, ceux, vous le savez, que la théorie analytique introduit au titre de stimulation interne ⁶.

Nous voilà donc assurément dans une posture à ne pas pouvoir situer l'acte de cette référence ni à la motricité ni à la décharge, dont il faut au contraire à partir de maintenant nous demander pourquoi la théorie a et manifeste encore un tellement grand penchant à s'en servir comme d'appui pour y trouver l'ordre originel <d'>où s'instaurerait, d'où partirait, d'où s'installerait comme une doublure celui de la pensée.

[pas] Il est clair que je ne fais ce rappel que parce que nous allons avoir à nous en servir. Rien de ce qui se produit dans l'ordre de l'élaboration, si paradoxal que ça se présente à être vu d'un certain point, n'est pourtant [] sans nous laisser l'idée que quelque motivation est là qui soutient ce paradoxe et que de cette motivation même — c'est là la méthode à quoi la psychanalyse ne manque jamais — nous pouvons tirer quelque fruit.

10 Que la théorie s'appuie occasionnellement, donc, sur quelque chose qu'elle, précisément, la théorie analytique, est le mieux faite pour connaître n'être qu'un court-circuit au regard de ce qu'il lui faut bien établir comme statut de l'appareil psychique ; que non seulement les textes de Freud mais toute la pensée analytique ne puissent se soutenir qu'à mettre dans l'intervalle entre l'élément afférent de l'arc réflexe et son élément efférent, ce fameux système □ des premiers écrits freudiens ; que néanmoins elle éprouve le besoin de mainte-

5. Trois versions indiquent *changement* à la place de *fondement*.

6. La version LAB propose *intermittente*. A partir de cette variante, G.T. fait la conjecture que Lacan aurait fait un lapsus, disant théorie analytique à la place de théorie *psychophysiologique*. Nous maintenons la version de la sténotypie.

nir l'accent sur ces deux éléments, c'est assurément là le témoignage de quelque chose qui nous incite à marquer sa place, à la théorie analytique, par rapport à ce que nous pouvons appeler, d'un vaste titre, la théorie physiologisante concernant l'appareil psychique.

Il est clair qu'ici nous voyons se manifester un certain nombre d'édifices mentaux fondés en principe sur un recours à l'expérience et qui tentent d'user, de se servir de ce modèle premier donné comme le plus élémentaire (soit que⁷ nous le considérons au niveau de la totalité d'un micro-organisme, le processus stimulus-réponse au niveau de l'amibe par exemple) et d'en faire en quelque sorte l'homologie, la spécification pour un appareil qui en concentrerait au moins sur certains points puissamment organisateurs de la réalité pour l'organisme, à savoir au niveau de cet arc réflexe dans l'appareil nerveux une fois différencié⁸.

- 11 Voilà ce dont nous avons à rendre compte, dans cette perspective, que cette référence persiste à un niveau, dans une technique, la psychanalyse, qui semble être à proprement parler la moins appropriée à y recourir étant donné ce qu'elle implique d'une tout autre dimension. Opposée en effet radicalement à cette référence <dont> résulte cette conception manifestement boiteuse de ce qu'il peut en être de l'acte (non satisfaisante d'une façon interne si l'on peut dire), tout opposée, nous avons affaire à cette position de la fonction de l'acte que j'ai évoquée d'abord sous ses aspects d'évidence et dont on sait bien que c'est celle-là qui nous intéresse dans la psychanalyse.

- J'ai parlé tout à l'heure d'engagement, que ce soit celui de l'analysé ou de l'analyste, mais après tout pourquoi ne pas poser la question de l'acte de naissance de la psychanalyse, car dans la dimension de l'acte, tout de suite vient au jour ce quelque chose qu'implique un terme comme celui dont je viens de parler, à savoir l'inscription quelque part, le corrélat de signifiant qui, à la vérité, ne manque jamais dans ce qui constitue un acte. Je peux ici marcher de long en large tout en vous parlant, cela ne constitue pas un acte ; mais si un jour, c'est de franchir un certain seuil que je me mets hors la loi, ce jour-là ma motricité aura valeur d'acte.
- 12 Ceci, je l'ai avancé ici, dans cette salle même, il y a peu de temps. Il me semble que c'est simplement recourir à un ordre d'évidence admise, une dimension à proprement parler langagière, comprenant ce qu'il en est de l'acte et permettant de rassembler de façon satisfaisante tout ce que ce terme peut présenter d'ambiguïté, et qui va de l'un à l'autre bout de la gamme que j'évoquais d'abord, y incluant non seulement au-delà de ce que j'ai appelé l'acte médical, pourquoi pas à l'occasion, l'acte notarié ?

- J'ai fait mention de ce terme : l'acte de naissance de la psychanalyse. Pourquoi pas ? C'est ainsi qu'il a surgi à tel tournant de mon discours, mais aussi bien, à nous y arrêter un peu, nous allons voir s'ouvrir, et facilement, la dimension de l'acte concernant le statut même de la psychanalyse.

- Car après tout, si j'ai parlé d'inscription, qu'est-ce à dire ? Ne restons pas trop près de cette métaphore. Néanmoins, celui dont l'existence est consignée dans un acte quand il vient au monde, il est là avant l'acte. La psychanalyse n'est point un nourrisson, et quand on parle d'acte de naissance de la psychanalyse, ce qui a bien un sens car elle est apparue un jour, justement c'est la question qui s'évoque : est-ce que ce champ qu'elle organise et sur lequel elle règne, le gouvernant plus ou moins, existait avant ? C'est une question qui vaut bien d'être évoquée quand il s'agit d'un tel acte. C'est une question essentielle à poser à ce tournant.
- 13

7. D'autres versions indiquent *quoique*.

8. Faute de mieux, nous avons pris le parti de conserver la version de la sténotypie.

Bien sûr, il y a toutes les chances que ce champ existât avant. Nous n'allons certes point contester que l'inconscient ne fût sentir ses effets avant l'acte de naissance de la psychanalyse. Mais tout de même, si nous faisons très attention, nous pouvons voir que la question : « qui le savait ? » n'est peut-être pas là sans portée. En effet, cette question n'a-t-elle pas d'autre portée que l'*epochè* / la suspension idéaliste⁹, celle qui se fonde sur l'idée prise comme radical de la représentation comme fondant toute connaissance et qui, dès lors, demande : hors de cette représentation, où est la réalité ?

14 Il est absolument certain que la question que je lève sous la forme du : « qui le savait, ce champ de la psychanalyse ? » n'a absolument rien à faire avec l'antinomie fallacieuse où se fonde l'idéalisme. Il est clair qu'il n'est pas question de contester que la réalité est antérieure à la connaissance. La réalité, oui, mais le savoir ? Le savoir, ce n'est pas la connaissance et, pour toucher les esprits les moins préparés à soupçonner cette différence, je n'ai qu'à faire allusion au savoir-vivre par exemple, ou au savoir-faire ; là, la question de ce qu'il en est avant, prend son sens. Le savoir-vivre ou le savoir-faire, ça peut naître à un moment donné. Et puis, si tant est que l'accent que je mets depuis toujours sur le langage ait fini par prendre pour un certain nombre d'entre vous sa portée, il est clair qu'ici la question prend tout son poids, celle de savoir précisément ce qu'il en était de quelque chose que nous pouvons appeler manipulation de la lettre, selon une formalisation dite logicienne par exemple, avant qu'on s'y soit mis. Le champ de l'algèbre avant l'invention de l'algèbre, c'est une question qui prend toute sa portée. Avant qu'on sache manipuler quelque chose qu'il faut bien appeler par son nom, des chiffres et non pas simplement les nombres, je dis des chiffres — sans pouvoir ici m'étendre je fais appel aux quelques-uns
15 que je suppose exister parmi vous qui ont suffisamment lu dans un coin de revue ou de bouquin de vulgarisation comment procède M. Cantor — pour vous démontrer que la dimension du transfini dans les nombres n'est absolument pas réductible à celle de l'infini de la suite des nombres entiers, à savoir qu'on peut fabriquer toujours un nouveau nombre qui n'aura pas été inclus de principe dans cette suite des nombres entiers, si étonnant que cela vous paraisse, et ceci rien que d'une certaine façon d'opérer avec la suite des chiffres selon une méthode qu'on appelle diagonale¹⁰.

Bref, l'ouverture de cet ordre assurément contrôlable et qui a droit exactement au même titre que tout autre à la qualification de véridique, est-ce que cet ordre était là, attendant l'opération de M. Cantor, de toute éternité ? Voilà bien une question qui a sa valeur et qui n'a rien à faire avec celle de l'antériorité de la réalité par rapport à la représentation. C'est une question qui a tout son poids. La combinatoire et ce qui s'en déploie d'une dimension de vérité, voilà qui laisse surgir de la façon la plus authentique ce qu'il en est de cette vérité qu'elle détermine avant que le savoir n'en naisse.

16 [et] C'est bien pourquoi un élément de cette combinatoire peut venir à jouer le rôle de représentant de la représentation, [] ce qui justifie l'insistance que je mets à ce que soit ainsi traduit le terme allemand dans Freud de

9. Cf. André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Vol. 2, supplément, Paris, PUF, 1991 : *epochè* : suspension du jugement. En particulier chez Husserl, suspension du jugement en ce qui touche l'existence des réalités du monde qui constitue un aspect de la "réduction phénoménologique". Équivalent de "mise entre parenthèses".

10. Concernant cette « méthode », on pourra se reporter, en annexe de cette séance, au chapitre VI de l'ouvrage de G. Th. Guilbaud, *Mathématiques*, T. I, « Ensembles et fonctions — Calcul exponentiel », Paris, PUF, coll. Themis, 1966, pp. 74-85.

11. La traduction de *Vorstellungsrepräsentanz* par *représentant-représentatif* est celle que J. Laplanche et S. Leclair proposent dans un article paru dans *Les temps modernes* (juil. 1961). Par contre, la *note marginale* dont Lacan parle est probablement celle du *Vocabulaire de la Psychanalyse* de J. Laplanche et J.-B. Pontalis,

[que] *Vorstellungsrepräsentanz*. Et [] ce n'est pas en raison d'une simple susceptibilité personnelle que chaque fois que je vois resurgir dans telle ou telle note marginale la traduction de *représentant-représentatif*¹¹, je n'y dénonce, je n'y désigne d'une façon tout à fait valable une intention, cette intention précisément confusionnelle dont il s'agit de savoir pourquoi tels ou tels s'en font les tenants sur certaines places du champ analytique.

Dans cet ordre, les querelles de forme ne sont pas vaines puisque justement elles instaurent avec elles tout un présupposé subjectif qui est ce qui est à proprement parler en question.

[à] 17 Nous aurons par la suite à apporter tels ou tels épingleages qui, sur ce point, vous permettront de vous orienter. Ce n'est pas mon objet aujourd'hui où, je vous l'ai dit, il ne s'agit que d'introduire la fonction que j'ai à développer devant vous. Mais déjà j'indique qu'à simplement marquer de trois points de référence celui <qu'a> la fonction d'un terme comme celui d'ensemble dans la théorie mathématique, d'en montrer la distance, la distinction de celui en usage depuis bien plus longtemps, de classe, et d'y accrocher dans un rapport d'articulation qui montre que ce que je vais dire s'y insère d'une certaine différence articulée mais qui l'implique dans le même ordre — cet ordre « des positions subjectives de l'être »¹² qui était le vrai sujet, le titre secret de la seconde année d'enseignement que j'ai faite ici¹³ sous le nom *Problèmes cruciaux* — <tout ceci indique> que référer à la distinction de l'ensemble et de la classe la fonction de l'objet en tant que *a* prend toute sa valeur de <position> subjective, c'est ce que nous aurons à faire en son temps. Je ne fais ici que le marquer à la manière d'une borne dont vous retrouverez l'indication et du même coup <le sens> au moment où nous aurons à en repartir.

[d'opposition]

[l'essence]

Pour aujourd'hui donc, ayant marqué ce dont il s'agit, je veux repartir de la référence physiologisante pour vous montrer ce quelque chose qui peut-être va éclairer au maximum d'efficace ce que j'entends sous le terme d'acte psychanalytique.

[la] 18 Et puisque nous avons fait si aisément la critique de l'assimilation du terme d'action avec celui de [] motricité, il nous sera peut-être plus aisé, plus facile de nous apercevoir de ce qu'il en est dans ce modèle fallacieux. Car, <à> le supporter de quelque chose qui est de pratique quotidienne comme par exemple le déclenchement d'un réflexe tendineux (je crois qu'à partir de maintenant il vous sera peut-être plus aisé de voir qu'en ce qui concerne un fonctionnement dont on ne sait pas d'ailleurs pourquoi on l'appelle automatique, puisque l'*ἤϊ□ᾶ"ἰ□ᾶ /automaton/* a bel et bien dans son essence une référence au hasard, alors que ce qui est impliqué dans la dimension du réflexe, c'est très précisément le contraire, mais laissons...), n'est-il pas évident que nous ne saurions concevoir, d'une façon rationnelle j'entends, ce qu'il en est de l'arc réflexe que comme quelque chose où l'élément moteur n'est autre que ce qui est à situer dans le petit instrument du marteau avec lequel on le déclenche et que ce qui est recueilli n'est rien d'autre qu'un signe ; un signe, en l'occasion, de ce que nous pouvons ap-

Paris, PUF, 1967. Ils traduisent ce terme par *représentant-représentation* et critiquent dans une note la traduction donnée ici par Lacan : *La traduction de Vorstellungsrepräsentanz par « représentant de la représentation » ferait contresens par rapport à la pensée de Freud : la représentation est ce qui représente la pulsion et non ce qui serait à son tour représenté par autre chose. Les textes sont explicites sur ce point.*

La difficulté de la traduction de *Vorstellungsrepräsentanz* fait l'objet de nombreux travaux. On peut lire à ce propos l'article de M. Tort dans les *Cahiers pour l'Analyse* n° 5, «Ponctuation de Freud», 1969, intitulé : « Le concept freudien de *Représentant* » où il est dit que Lacan traduit « tenant lieu de la représentation », et Valabrega « représentant de la représentation », p. 40.

12. Lacan avait évoqué ce titre le 17 juin 1964, dans le séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, 1973.

13. Le séminaire avait lieu à l'École normale supérieure.

perler l'intégrité d'un certain niveau de l'appareil médullaire et, à ce titre, un signe dont il faut bien dire que ce qu'il a de plus indicatif, c'est précisément quand il est absent, à savoir quand il dénonce la non-intégrité de cet appareil ; car, sur le sujet de ce qu'il en est de cette intégrité, il ne nous livre pas grand-chose ; par contre, sa valeur signe de défaut, de lésion, ce qui a valeur positive, là, oui, [] prend toute sa valeur.

[il] 19

Faire de ce quelque chose qui n'a d'entité et de signification que d'être quelque chose d'isolé dans le fonctionnement d'un organisme, d'isolé en fonction d'une certaine interrogation que nous pouvons appeler interrogation clinique — qui sait, poussée plus loin, voire désir de clinicien ? — voilà quelque chose qui ne donne à cet ensemble que nous appelons arc réflexe aucun titre spécial à servir de modèle conceptuel à quoi que ce soit qui soit considéré comme fondamental, élémentaire, réduction originale d'une réponse de l'organisme vivant.

Mais allons plus loin. Allons à quelque chose qui est infiniment plus subtil que ce modèle élémentaire, à savoir la conception du réflexe au niveau de ce que vous me permettez bien d'appeler, puisque c'est cela à quoi je vais m'intéresser, l'idéologie pavlovienne.

[qui est]

Ceci est dire que j'entends ici l'interroger non point certes du point de vue d'aucune critique absolue, mais pour que vous alliez voir ce qu'elle nous apporte de suggestions quant à ce <qu'il en est> de la position analytique.

20

[pour être faite]

Je ne songe certes pas à déprécier l'ensemble des travaux qui se sont inscrits dans cette idéologie. Je ne dis rien non plus qui ne s'avance par trop en disant qu'ils procèdent d'un projet d'élaboration matérialiste, ils l'avouent, et de quelque chose qui est une fonction dont il s'agit précisément de réduire la référence <qui pourrait être faite> /à quelque entité de l'ordre de l'esprit/, comme si encore il s'agissait là d'un terrain où il faille combattre //. La visée de l'idéologie pavlovienne en ce sens, elle, est beaucoup mieux accommodée que ce premier ordre de référence que j'ai indiqué avec l'arc réflexe et que nous pourrions appeler la référence organo-dynamique. Cette visée est beaucoup mieux accommodée, en effet, parce qu'elle s'ordonne de la prise du signe sur une fonction //, ordonnée, /elle/, autour d'un besoin.

21

Je pense que vous avez tous fait assez d'études secondaires pour savoir que le modèle courant par lequel il est introduit dans les manuels et dont aussi bien nous nous servons maintenant pour souligner ce que nous voulons dire, que l'association de fait d'un bruit de trompette, par exemple, à la présentation d'un morceau de viande devant un animal, carnivore bien entendu, est censée obtenir après un certain nombre de répétitions le déclenchement d'une sécrétion gastrique, pourvu que l'animal en question ait un estomac, et ceci même après dénouement, libération de l'association, laquelle bien entendu se fait dans le sens du maintien du seul bruit de trompette, l'effet étant manifesté aisément par l'installation à demeure d'une fistule stomacale, je veux dire qu'on y recueille le suc qui est émis (donc au bout d'un certain nombre de répétitions), qui est constaté être émis à la seule émission du bruit de trompette.

[de]

Cette entreprise pavlovienne, si l'on peut dire, j'oserais la qualifier, au regard de sa visée, d'extraordinairement correcte, car en effet ce qu'il s'agit de fonder, quand il s'agit de rendre compte de la possibilité des formes élevées du fonctionnement de l'esprit, c'est évidemment [] cette prise sur l'organisation vivante de quelque chose qui ici ne prend valeur illustrative que de n'être pas stimulation adéquate au besoin qu'on intéresse dans l'affaire et même à proprement parler, de ne se connoter dans le champ de la perception que du fait d'être vraiment détachée de tout objet de fruition éventuelle. Je dis *fruition*, cela veut

14. *Fru* du latin *fruor* et *uti* de *utor*, cf. Gaffiot, Dictionnaire illustré latin-français, Paris, Librairie Hachette, 1934, *Aliqua re uti et frui* : *User et jouir des biens*, Cicéron, *De natura deorum*, 1, 103.

[outil] dire jouissance, mais je n'ai pas voulu dire jouissance parce que comme j'ai déjà
 22 mis un certain accent sur le mot « jouissance », je ne veux pas l'introduire ici avec
 tout son contexte. *Frui* est le contraire d'<uti>¹⁴. Ce n'est pas d'un objet usager
 même qu'il s'agit, c'est d'objet de l'appétit fondé sur les besoins élémentaires du
 vivant. C'est en tant que le bruit de trompette n'a rien à faire avec quoi que ce
 soit qui puisse intéresser un chien par exemple, tout au moins dans le champ où
 son appétit est éveillé par la vue du morceau de viande, que c'est légitimement
 que Pavlov l'introduit dans le champ de l'expérience.

Seulement, si je dis que cette façon d'opérer est extraordinairement correc-
 te, c'est très précisément dans la mesure où Pavlov s'y révèle, si je puis dire,
 structuraliste au départ, au départ de son expérience, et structuraliste en somme
 avant la lettre, structuraliste de la plus stricte observance, à savoir de l'observan-
 ce lacanienne, en tant que très précisément ce qu'il y démontre, ce qu'il y tient
 en quelque sorte pour impliqué, c'est très précisément ceci qui fait le signifiant,
 à savoir que le signifiant est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant.

Voici en effet comment illustrer ce que je viens d'avancer : le bruit de
 trompette ne représente ici rien d'autre que le sujet de la science, à savoir Pavlov
 lui-même, et il le représente pour qui ? et pour quoi ? manifestement pour rien
 d'autre que ceci qui n'est point un signe ici mais un signifiant, à savoir ce signe
 de la sécrétion gastrique qui ne prend sa valeur très précisément que de ce fait
 23 qu'il n'est pas produit par l'objet dont on attend qu'il le produise, qu'il est un ef-
 fet de tromperie, que le besoin en question est adultéré, et que la dimension
 dans laquelle s'installe ce qui se produit au niveau de la fistule stomacale est que
 ce dont il s'agit, à savoir l'organisme, est à cette occasion, trompé.

Il y a donc bien en effet démonstration de quelque chose qui, si vous allez
 regarder de près, n'est pas, bien entendu, qu'avec un chien vous allez faire une
 tout autre espèce d'animal. Toute l'expérimentation pavlovienne n'aurait vrai-
 ment aucun intérêt s'il ne s'agissait pas d'édifier la possibilité essentielle de la
 prise de quelque chose qui est bel et bien et pas autrement à définir que comme
 l'effet de signifiant sur un champ qui est le champ vivant, ce qui n'a d'autre re-
 tentissement — j'entends retentissement théorique — que de permettre de
 concevoir comment, là où est le langage, il n'y a aucun besoin de chercher de ré-
 férence dans une entité spirituelle. Mais qui y songe maintenant ? Et qui est-ce
 que ça peut intéresser ?

Il faut tout de même relever que ce qui est démontré par l'expérience pav-
 lovienne, à savoir qu'il n'y a pas d'opération intéressant comme <telle> les si-
 24 gnifiants qui n'implique la présence du sujet, n'est pas tout à fait ce qu'au pre-
 mier chef un vain peuple pourrait penser. Cette preuve ce n'est nullement le
 chien qui la donne, et même pas pour M. Pavlov, car M. Pavlov construit cette
 expérience précisément pour montrer qu'on se passe parfaitement d'hypothèses
 sur ce que pense le chien. Le sujet donc dont l'existence est démontrée, ou plutôt
 la démonstration de son existence, ça n'est nullement le chien qui la donne mais,
 comme personne n'en doute, M. Pavlov lui-même, car c'est lui qui souffle dans
 la trompette, lui ou l'un de ses aides, peu importe.

[de ses]

J'ai fait incidemment une remarque disant que, bien entendu, ce qui est
 impliqué <dans ces> expériences est la possibilité de quelque chose qui dé-
 montre la fonction du signifiant et son rapport au sujet. Mais j'ajoutais que bien
 entendu personne n'a l'intention d'obtenir par là quoi que ce soit de l'ordre
 d'un changement dans la nature de la bête. Ce que je veux dire par là, c'est tout
 de même quelque chose qui a bien son intérêt, c'est qu'on n'obtient même pas
 une modification de l'ordre de celle qu'il nous faut bien supposer avoir eu lieu
 au temps où on a fait passer cet animal à l'état domestique.

25 Il faut bien admettre que le chien n'est pas domestique depuis le Paradis

[si] terrestre ! Donc, il y a un moment où on a su faire avec cette bête, non pas certes un animal doué de langage, mais un animal dont peut-être, il me semble, il serait peut-être intéressant de sonder [] cette question, celle formulée ainsi : à savoir si le chien peut être dit en quelque façon savoir que nous parlons, comme il y a toute apparence, et quel sens // donner /là/ au mot « savoir » ? Cette question me paraît être une question tout aussi intéressante à tout le moins que celle soulevée par le montage du réflexe conditionnel ou conditionné selon la façon dont on l'appelle.

[qu'à] Ce qui me frappe plutôt, c'est la façon dont au cours de ces expériences nous ne recevons jamais des expérimentateurs le moindre témoignage de ce qu'il en est, et qui pourtant doit exister, des relations personnelles, si je puis dire, de la bête avec l'expérimentateur. Je ne veux pas jouer sur une corde
 26 Société Protectrice des Animaux, mais avouez que ce serait quand même bien intéressant et que peut-être là on apprendrait un petit peu plus sur ce qui peut se dénommer névrose au niveau des animaux <que> ce qu'on enregistre dans la pratique. Car on y vise, dans la pratique de ces stimulations expérimentales, quand on les pousse jusqu'au point de produire ces sortes de désordres divers qui vont de l'inhibition à l'abolement désordonné et qu'on qualifie de névroses
 [et] sous le seul prétexte que ceci est premièrement provoqué, deuxièmement devenu complètement inadéquat au regard des conditions extérieures, comme si depuis longtemps l'animal n'était pas mis en dehors de toutes ces conditions..., <ce> qui en aucun cas bien sûr n'a droit à aucun titre à être assimilé à ce que justement l'analyse nous permet de qualifier comme constituant la névrose chez un être qui parle.

En somme, nous le voyons, non seulement ici M. Pavlov se démontre, dans l'instauration fondamentale de son expérience, être, je l'ai dit, structuraliste, et de la meilleure observance, mais on peut dire que même ce qu'il reçoit comme réponse a vraiment tous les caractères de ce que nous avons défini comme fondamental dans le rapport de l'être parlant au langage, à savoir qu'il reçoit son propre message sous une forme inversée.

Ma formule émise depuis longtemps, depuis quelque dix ans, s'applique ici en effet tout à fait à l'occasion, car que se passe-t-il ? C'est qu'il a accroché, mis en second d'abord le bruit de trompette par rapport à la séquence physiologique montée par lui au niveau de l'organe stomacal, et maintenant qu'est-ce
 27 qu'il obtient ? une séquence inverse où c'est accrochée à son bruit de trompette que se présente la réaction de l'animal.

Il n'y a là pour nous dans tout ceci qu'un mystère assez mince, qui d'ailleurs n'ôte rien de la portée des bénéfices qui ont pu, au niveau de tel ou tel point du fonctionnement cérébral, se produire dans cette sorte d'expérimentation. Mais ce qui nous intéresse, c'est sa visée, et que sa visée ne soit obtenue qu'au prix d'une certaine méconnaissance de ce qui constitue au départ la structure de l'expérience, voilà qui est fait pour nous alerter quant à ce que cette expérience signifie en tant qu'acte ; car ce sujet, ici Pavlov, à cette occasion, ne fait très exactement et sans s'en apercevoir que recueillir sous la forme la plus correcte le bénéfice d'une construction qui est très exactement assimilable à celle qui s'impose à nous dès lors qu'il s'agit du rapport de l'être parlant au langage. Voilà qui en tous les cas mérite d'être mis en évidence, ne serait-ce que pour être défalqué de la pointe démonstrative de toute l'opération.

28 A propos de tout un champ des activités dites scientifiques, à une certaine période historique, cette visée de réduction dite matérialiste mérite bien d'être prise comme telle pour ce qu'elle est, à savoir symptomatique : « Fallait-il qu'ça crût en Dieu ! » m'écrierais-je. Et, à la vérité, c'est si vrai que toute cette construction dite matérialiste ou organiciste — disons-le encore, en médecine — est fort bien reçue des autorités spirituelles. Au bout du compte, tout ceci nous mène à l'œcuménisme ! Il y a une certaine façon d'opérer la réduction du champ

[et] divin qui, en son dernier terme, en son dernier ressort, est tout à fait favorable à ce que la poissonnaille soit ramassée enfin dans le même grand filet. Ceci — fait sensible qui s'étale manifestement devant vos yeux — devrait quand même nous inspirer un certain recul quant à ce qu'il en est, si je puis dire, des rapports à la vérité dans un certain contexte.

Si des élucubrations de logiciens, // [] considérées comme reléguées dans l'ordre des valeurs de la pensée, /dans un temps périmé/ qui s'appelle le Moyen Age, pouvaient entraîner des condamnations majeures ou si, sur tels ou tels points qui sont de doctrine sur le champ même sur lequel nous opérons et qui s'appelaient les choix, autrement dit les hérésies, les gens en venaient très rapidement à s'étrangler et à s'entre-massacrer, pourquoi penser que ce sont là effets, comme on dit, du fanatisme ? Pourquoi, grand Dieu, l'invocation d'un tel registre, alors que peut-être il suffirait d'en conclure que tels ou tels énoncés sur les relations au savoir pouvaient communiquer, être infiniment, en ce temps, plus sensibles dans le sujet à des effets de vérité !

[il nous en reste]

Nous ne gardons plus de ces débats qu'on appelle, à tort ou à raison, théologiques — nous aurons à revenir là-dessus, sur ce qu'il en est de la théologie — <que> des textes que nous savons plus ou moins bien lire et qui ne méritent dans beaucoup de cas nullement le titre de poussiéreux ; ce que nous ne soupçonnons peut-être pas, c'est que cela a peut-être des conséquences immédiates, directes, sur le marché, à la porte de l'école, ou au besoin dans la vie du ménage, dans les rapports sexuels ; pourquoi la chose ne serait-elle pas concevable ? Il suffirait peut-être d'introduire une autre dimension que celle du fanatisme, celle du sérieux par exemple.

Comment se fait-il que pour nous, pour ce qui s'énonce dans le cadre de nos fonctions enseignantes, de ce qu'on appelle l'Université, comment se fait-il que, dans l'ensemble, les choses soient telles qu'il ne soit pas absolument scandaleux de formuler que tout ce qui vous est distribué par l'*Universitas Litterarum*, la Faculté de Lettres, qui a encore la haute main sur ce qu'on appelle noblement les sciences humaines, c'est un savoir dosé de façon telle qu'il n'ait en fait en aucun cas aucune espèce de conséquence ?

Il est vrai qu'il y a l'autre côté. L'*Universitas* ne garde plus très bien son assiette parce qu'il y a quelque chose d'autre qui s'y est introduit et qu'on appelle la Faculté des Sciences. Je vous ferai remarquer que du côté de la Faculté des Sciences, en raison du mode d'inscription, du développement de la science comme telle, les choses ne sont peut-être pas si distantes car là, il s'est avéré que la condition du progrès de la science, c'est qu'on ne veuille rien savoir des conséquences que ce savoir de la science comporte au niveau de la vérité. Ces conséquences, on les laisse se développer toutes seules.

Pendant un temps considérable du champ historique, les gens qui méritaient d'ores et déjà bel et bien d'avoir le titre de savant y regardaient à deux fois à mettre en circulation certains appareils, certains modes du savoir qu'ils avaient parfaitement entrevus. Et je nommerai M. Gauss par exemple, qui est tout de même assez connu, qui là-dessus avait eu des vues assez anticipatoires ; il a laissé d'autres mathématiciens les mettre en circulation une trentaine d'années après, <alors> que c'était déjà dans ses petits papiers ; il lui était apparu que peut-être les conséquences au niveau de la vérité méritaient d'être prises en considération.

Tout ceci pour vous dire que la complaisance, enfin la considération dont jouit la théorie pavlovienne au niveau tout spécialement de la Faculté des Lettres où elle a le plus grand prestige, tient peut-être à ceci dont j'ai voulu donner l'ac-

15. Nous n'avons pu trouver la référence à laquelle Lacan fait allusion. D'après des latinistes que nous avons consultés, c'est un mot d'un usage assez courant dans Ovide et Virgile.

[que] [et qui] cent et qui est à proprement parler sa dimension futile. Futile, vous ne savez peut-être pas ce que ça veut dire, d'ailleurs moi non plus, je ne le savais pas, jusqu'à un certain moment, jusqu'au moment où je me suis trouvé tomber par hasard sur l'emploi du mot *futillis*¹⁵ dans un coin d'Ovide, où cela veut dire, à proprement parler, un vase qui fuit.

[Et] [que] La fuite, [] j'espère vous <l'>avoir suffisamment cernée, [] se trouve à la base de l'édifice pavlovien, à savoir que ce qu'il s'agit de démontrer n'a pas à être démontré puisque c'est mis déjà dans le départ ; simplement M. Pavlov se démontre structuraliste, à ceci près qu'il ne le sait pas lui-même mais que ça ôte évidemment toute portée à ce qui pourrait prétendre être là une démonstration quelconque. [] D'ailleurs, [] ce qui est à démontrer n'a vraiment qu'un intérêt très réduit, étant donné que la question de savoir ce qu'il en est de Dieu se cache tout à fait ailleurs.

32 Et pour tout dire, [] tout ce que recèle de fondement pour la croyance, d'espérance de connaissance, d'idéologie de progrès, dans le fonctionnement pavlovien, si vous y regardez de près, ne réside qu'en ceci que les possibilités que démontre l'expérimentation pavlovienne sont supposées être là déjà dans le cerveau.

Qu'on obtienne de la manipulation du chien, dans ce contexte d'articulation signifiante, des effets, des résultats qui suggèrent la possibilité d'une plus haute complication de ses réactions, voilà qui n'a rien d'étonnant puisque cette complication, nous l'introduisons. Mais ce qui est impliqué est tout entier dans ce que je mettais en évidence tout à l'heure, à savoir si les choses qu'on révèle, auparavant sont déjà là.

Ce dont il s'agit quand il s'agit de la dimension divine et généralement de celle de l'esprit, tourne tout entier autour de ceci : qu'est-ce que nous supposons être déjà là avant que nous en fassions la trouvaille ? Si, sur tout un champ, il s'avère qu'il serait non pas futile mais léger de penser que ce savoir est déjà là à nous attendre avant que nous ne le fassions surgir, ceci pourrait être de nature à nous faire faire de tellement plus profondes remises en question, que c'est bien ce dont il va s'agir à propos de l'acte psychanalytique.

[que] 33

L'heure me force à pointer là le propos que je tiens devant vous aujourd'hui. Vous verrez [] la prochaine fois, en rapprochant ce qu'il en est de l'acte psychanalytique de ce modèle idéologique dont je vous ai dit que sa constitution paradoxale est faite de ceci que quelqu'un peut fonder une expérience sur des présupposés que lui-même ignore profondément — et qu'est-ce que ça veut dire qu'il l'ignore ? Ceci n'est peut-être pas la seule dimension à mettre en jeu, celle de l'ignorance, j'entends. Concernant les propres présupposés structuraux de l'instauration d'une expérience, il y a une autre dimension beaucoup plus originale et à laquelle j'ai fait depuis longtemps allusion, c'est celle que la prochaine fois je me permettrai d'introduire à son tour.
